
Études littéraires africaines

Néo-oralité et chanson peule

Ibrahima Wane



Number 19, 2005

Littérature peule

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041399ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041399ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wane, I. (2005). Néo-oralité et chanson peule. *Études littéraires africaines*, (19), 28–29. <https://doi.org/10.7202/1041399ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Boofo – l'œuf". Boofo – l'œuf ne voulait plus supporter de rester œuf, il voulait tout de suite devenir grand c'est-à-dire avoir un bec, des ailes et des pattes. Sa mère Gerto – la poule fit tout pour le faire renoncer à cette ambition, sans succès. Pour devenir grand, Boofo – l'œuf devait obligatoirement affronter Hayré – le caillou. En un rien de temps, ce dernier le réduisit en plusieurs petits morceaux. Heureusement pour Boofo – l'œuf, on ne le laissa pas dans cet état. Après avoir repris sa forme, il se précipita pour regagner sa place mais ses frères le rejetèrent à cause de son orgueil.

Dans les textes où interviennent des personnages non humains, ceux-ci sont désignés par des noms composés d'un terme en peul en écriture francisée, auquel est ajoutée la traduction en français après un trait d'union. Comme par exemple : Hayré – le cailloux.

Les contes écrits par Koumanthio Zeinab Diallo présentent un intérêt certain dans la mesure où ils offrent aux lecteurs la possibilité de connaître ou de redécouvrir des aspects de l'univers socioculturel d'une population et d'une région. Mais la portée du recueil serait plus grande s'il avait été proposé en version bilingue.

■ Oumar NDIAYE
INALCO, Paris

NÉO-ORALITÉ ET CHANSON PEULE¹

La musique au Sénégal a tiré profit des moyens de production et de diffusion modernes sans s'écarter du substrat de la tradition. La chanson moderne donne ainsi un second souffle à l'oralité qui a accusé la disparition de certains cadres de création et d'énonciation.

Cette étude s'appuie sur un corpus de textes diffusés, à travers des phonogrammes du commerce, entre 1972 et 2002, par une trentaine d'artistes parmi les plus célèbres du Sénégal. Dans cet échantillon, une large place est faite aux figures de proue de la musique peule que sont Baaba Maal, Ousmane Hamady Diop, Athia Wellé, Mansour Seck, Demba Ndiaye "Ndillaan", Abdou Thiam "Ngaari Laaw" et Les Frères Guissé.

La production de ces chanteurs est assez édifiante quant aux modes de circulation de la parole et aux modèles de communication culturels qui les portent. Elle fonctionne comme une sorte de réactualisation des formes de la littérature traditionnelle. Tous les registres, du genre narratif au type formulaire, sont convoqués. Les musiciens réinvestissent aussi

¹ Position de thèse : Ibrahima Wane, *Chanson moderne et modèle de communication orale*, Thèse de 3^e cycle, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2003, 469 p.

bien les thèmes que les procédés à l'œuvre dans ces créations. Par le recyclage du chant épique, Mansour Seck interpelle, par exemple, en entonnant "Eelaayoo", l'auditoire d'aujourd'hui en disant le passé. Au détour du conte, Baaba Maal évoque, dans "Yellitaare", le monde harmonieux des animaux pour que saute aux yeux l'anarchie qui règne chez les hommes. La prégnance de la poésie orale dans leur discographie fait penser que la culture peule s'est systématiquement réfugiée dans la musique.

Mais celle-ci n'en est pas moins le reflet des évolutions que vit la société. Aussi apparaît-elle comme un genre au carrefour de l'oralité et de l'écrit. Les vers des écrivains peuls servent de plus en plus de matière aux interprètes et les paroliers deviennent un maillon de la chaîne. Ces innovations font de l'œuvre musicale un lieu d'interaction permanente entre les mots et les notes. Le traitement particulier que la langue subit, sous la pression du rythme et de la mélodie, ne se fait pas cependant au détriment de l'expressivité.

Les stratégies discursives des chanteurs obéissent également à la nécessité de conjuguer les modalités de la communication interpersonnelle en œuvre dans l'oralité et celles de la communication de masse que les médias ont pour vocation d'assurer. Par la taille de son public et la portée de ses messages, la chanson moderne constitue l'une des meilleures illustrations du pouvoir de création par l'expression verbale et musicale.

Elle est à la fois un genre à l'écoute des éléments du patrimoine national et une matière poreuse aux influences étrangères et à la technologie. Elle se révèle un espace de conciliation des différents apports de l'histoire. La mise en cohérence de ce potentiel lui vaut cette réception particulière.

■ Ibrahima WANE
Université de Dakar